



FRANCE

« Ça fait du bien de retrouver le milieu scolaire »

Après six mois sans cours dans leur établissement dus à la crise sanitaire, les lycéens ont fait leur rentrée

REPORTAGE

Ce confinement, on ne l'a pas vécu de la même façon, c'est vrai. Mais on l'a tous vécu.» Pour Patricia Pieraccini, professeure de physique-chimie et professeure principale de la 2^{de} générale 11, pas question de faire comme si la rentrée 2020 était comme les autres. Devant elle, 33 élèves masqués – et mutiques – découvrent le lycée Samuel-de-Champlain de Chennevières-sur-Marne (Val-de-Marne), un vaste établissement de 2100 élèves au plan labyrinthique. On avait prévu de faire découvrir les locaux aux 3^{es}, le 13 mars ; la veille, la fermeture des établissements scolaires a été annoncée à la télévision – et la visite, annulée.

S'il y avait encore le moindre espoir de vivre une rentrée normale, en ce matin du mardi 1^{er} septembre, il a été immédiatement douché par un nouveau rituel : joindre les mains, un à un devant l'enseignante, pour qu'elle y verse quelques gouttes de gel hydroalcoolique avant d'entrer en classe. Les « gestes barrières », qu'on appelle ici les « trois M » (mètre, masque, mains), sont rappelés à plusieurs reprises, et deux masques lavables fournis par la région Ile-de-France distribués à chacun.

Binômes fille-garçon

L'équipe pédagogique s'efforce néanmoins de faire de cette rentrée un moment joyeux, et d'en positiver les difficultés. « J'aimerais que vous puissiez vous dire, plus tard, que votre année de 2^{de} a été une super-année, lance ainsi

Patricia Pieraccini, *parce que vous aurez réussi à former un groupe, à vous soutenir et à vous entraider.* » L'enseignante a d'ailleurs pris sur elle de briser la glace : un plan de classe a été établi, en prenant soin de séparer les camarades de collège, et en formant des binômes fille-garçon.

Pour limiter les déplacements et les risques de contamination au Covid-19, les élèves de la 2^{de} 11 resteront dans la même salle pour la majorité des cours. Le protocole sanitaire de l'éducation nationale n'oblige plus les établissements à organiser le non-brassage, mais il est recommandé d'éviter, « dans la mesure du possible », les « regroupements » et « croisements importants » entre groupes d'élèves.

« Nous sommes heureux, ravis, émus de vous voir ! », lance à son tour Geneviève Justin, la proviseuse adjointe venue faire les présentations, avant de résumer en quelques mots l'ampleur du défi à venir – que les mines endormies des élèves ne démentent pas : « Cela fait des mois que vous n'avez pas été en face d'un prof ; que vous avez relâché l'hygiène de

base, comme se lever avant midi et prendre un petit déjeuner. » Cette boutade déclenche-t-elle des sourires entendus dans l'assistance ? Masques obligent, le mystère reste entier. « Ça fait drôle, pour eux comme pour nous, de ne pas voir le visage des gens, convient M^{me} Justin en aparté. Mais là, ils sont particulièrement sages. »

Cette rentrée inédite, les élèves l'attendaient pourtant de pied ferme. A la sortie, des jeunes

filles toujours masquées se tombent dans les bras, au mépris des gestes barrières et de la plus élémentaire logique. « Ça fait du bien de retrouver l'environnement scolaire, ça fait du bien de se revoir », s'écrie Camille, qui, comme ses copines, est « très peu » revenue au collège à la fin de l'année scolaire.

Un peu plus loin, les élèves de 1^{re} sont plus sérieux. Même si « au bout de six mois, c'est normal de se tomber dans les bras », selon Amélie, qui patiente sur le parvis avant de faire, elle aussi, sa « pré-rentrée ». Les retrouvailles sont moins légères car ce retour en classe plonge les 1^{ers} dans le grand bain : c'est l'année du bac de français, des évaluations communes et des nouvelles spécialités qui ont remplacé les séries L, ES et S depuis la réforme du bac.

« Six mois de pause »

L'angoisse de vivre une année scolaire de nouveau perturbée est sur toutes les lèvres. « Je n'étais pas particulièrement stressée par le confinement, confie Laure. Mais là, avec le bac de français, ça me fait vraiment peur. » Sarah, Hanane, Lisa, Joséphine et Sunrise craignent aussi de « ne pas réussir à s'y remettre », après « six mois de pause ».

Les évaluations communes – trois séries d'épreuves en cours d'année de 1^{re} et de terminale qui comptent pour 30 % de la note du baccalauréat – les préoccupent particulièrement. « Il peut y avoir des trucs en rapport avec le programme de 2^{de} », croit savoir Lisa, même si dans les textes, les sujets



d'évaluations communes portent bien sur les programmes de 1^{re} puis de terminale. Mais, comme ses amies, elle a un peu décroché en fin d'année et s'inquiète de son niveau général. « On a toutes été confinées dans des appartements avec nos frères et sœurs, c'était compliqué de se concentrer », résume Sarah.

Les élèves espèrent que les enseignants « s'adapteront », et l'équipe pédagogique acquiesce, en insistant sur « l'accompagnement ». « Il faut aborder sereinement cette année d'examen, et entrer dans le cycle du baccalauréat en insufflant quelque chose de positif », insiste Bérénice Leroux, enseignante de sciences économiques et sociales (SES) et professeure principale de la 1^{re} 5.

Le calendrier des évaluations communes, par exemple, est plus souple cette année. « On les fera quand on sera prêts », tranche Daniel Bérachâtégui, le proviseur, qui rappelle que le confinement a le mérite paradoxal d'avoir concerné tout le monde. « Ce n'est pas comme si un seul lycée avait fermé dans une ville donnée, ajoute-t-il. Cette cohorte est confrontée partout à la même parenthèse scolaire, au même moment de son parcours. »

Tests de positionnement

Reste à en évaluer finement les conséquences. Les tests de positionnement nationaux de 2^{de} sont programmés le 21 septembre; ils permettront de situer chaque élève et de constituer les groupes prioritaires pour l'aide personnalisée.

Le 1,5 million d'heures supplémentaires annoncées par Jean-Michel Blanquer, destinées à du renforcement scolaire, n'ont pas encore fait leur chemin jusqu'au lycée Champlain. Mais on ne s'en inquiète pas. « Ça arrivera plus tard, sans doute pour permettre d'organiser des vacances apprenantes à la Toussaint », promet

Sylvain Pays, proviseur adjoint, qui se félicite d'avoir fait participer l'établissement à « l'école ouverte », le dispositif imaginé cet été pour remettre les élèves dans le bain.

« Et puis ça ne sert à rien d'ajouter des heures et des heures, poursuit-il, surtout pour des jeunes en difficulté. » Mercredi matin, les terminales générales et technologiques devaient revenir à leur tour. Pour une dernière année, la plus normale possible. ■

VIOLAINE MORIN

**« Au bout
de six mois,
c'est normal
de se tomber
dans les bras »**

AMÉLIE
élève de 1^{re}

**« Ça fait drôle,
pour eux comme
pour nous,
de ne pas voir
le visage
des gens »**

GENEVIÈVE JUSTIN
proviseure adjointe du lycée
Samuel-de-Champlain



Bérénice Leroux, professeure, accueille des élèves de 1^{re} au lycée polyvalent Samuel-de-Champlain, à Chennevières-sur-Marne (Val-de-Marne), mardi 1^{er} septembre. LUCAS BARIOULET POUR « LE MONDE »